3 1761 08265965 7

Gozlan, Léon
Dieu merci!

PQ
2268
D5
1884

Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by

MRS. RHYS D. FAIRBAIRN

LÉON GOZLAN

DIEU MERCI!

LE COUVERT EST MIS

COMÉDIE

NOUVELLE ÉDITION

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1884

DIEU MERCI!

LE COUVERT EST MIS

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la MONTANSIER (PALAIS-ROYAL), le 14 octobre 1851.

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR

PIÈCES DE THÉATRE

Format grand in-18

LE COUCHER D'UNE ÉTOILE, comédie en un acte	1	50
LA DUCHESSE DE MONTEMAYOR, drame en cinq actes	2	»
ÉVE, drame en cinq actes	2	»
LA FAMILLE LAMBERT, comédie en deux actes	1	»
LA FIN DU ROMAN, comédie en un acte	1	50
LE GATEAU DES REINES, comédie en cinq actes	2	»
IL FAUT QUE JEUNESSE SE PAYE, comédie en quatre actes	2	»
LE LION EMPAILLÉ, comédie en deux actes	1	50
UN PETIT BOUT D'OREILLE, comédie en un acte	1	50
LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS, comédie en un acte	1	50

Paris. — Charles UNSINGER, imprimeur, 83, rue du Bac.

LF
G 725 di

DIEU MERCI!

LE COUVERT EST MIS

COMÉDIE EN UN ACTE

Tirée du théâtre russe

PAR

LÉON GOZLAN

NOUVELLE ÉDITION

515701
28. 12. 50

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1884
Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

PQ
2268
D5
1884

PERSONNAGES

LE GÉNÉRAL DE SAINT-PAULIN.	M. PELLERIN.
Mme DE SAINT-PAULIN, sa femme.	Mme THIERRET.
HERMANCE, leur fille.	Mlle DURAND.
LOMBARD, mari d'Hermance.	M. VALAIRE.
ROUSSILLON, domestique de Saint-Paulin.	M. SCHEY.
AUGUSTINE, femme de chambre chez les Saint-Paulin.	Mme DUPUIS.

La scène est à Paris.

DIEU MERCI!

LE COUVERT EST MIS

Une salle à manger. — Porte au fond ; de chaque côté de la porte, un buffet avec quelques plats et une pile de serviettes, etc. — Au milieu, une table avec douze assiettes, plats, vases de fleurs, etc.; chaque assiette a sa serviette. — De chaque côté du théâtre, six chaises.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

ROUSSILLON, AUGUSTINE.

(Ils prennent sur un buffet quelques plats chargés de pièces froides, etc., qu'ils posent successivement sur la table d'apparat.)

ROUSSILLON, posant un plat sur la table.

On devrait mettre ça dans les journaux : le père, la mère et la fille se marient le même jour.

AUGUSTINE, même jeu.

Seulement, le père et la mère se remarient après cinquante ans de ménage... et rien qu'à l'église ; et la fille se marie pour la première fois... et partout.

ROUSSILLON.

C'est égal, c'est tout de même assez drôle.

AUGUSTINE, arrivant en scène par la gauche, suivie de Roussillon, qui descend par la droite.

Laissons les vieux, et ne nous occupons que des jeunes. —

Enfin, ce beau mariage si longtemps désiré se fait en ce moment; les jeunes époux sont à la municipalité, entourés de leurs grands-parents et de tous leurs témoins.

ROUSSILLON.

Mademoiselle Hermance, notre jeune maîtresse, s'appellera donc aujourd'hui madame Lombard?

AUGUSTINE.

Comme je m'appellerai bientôt madame Roussillon... Nous ferons comme nos maîtres, veux-tu, Roussillon? — Nous irons d'abord à la municipalité; nous déjeunerons au retour, ainsi qu'ils vont faire; après le déjeuner, mariage à l'église; après le mariage à l'église, dîner, bal, etc., etc.

ROUSSILLON.

Tu oublies les radis.

AUGUSTINE.

Et tout cela en voiture!

ROUSSILLON.

Tout cela en voiture.

AUGUSTINE.

Ah! quel beau jour!

ROUSSILLON.

Tu oublies le poivre.

AUGUSTINE, remontant et plaçant une chaise devant chacun des six couverts de gauche.

Tu auras la cravate blanche, des souliers vernis, un bel habit noir.

ROUSSILLON, même jeu, à droite.

Ça dépend.

AUGUSTINE.

Moi, le voile, la couronne, le bouquet de fleurs d'oranger.

ROUSSILLON, arrivant au milieu de la table, au fond.

Ça dépend aussi.

AUGUSTINE, de même.

Comment, Monsieur!

ROUSSILLON.

Non, je veux dire... Passe-moi les huîtres... — Très-bien! (Il jette un regard attentif sur le couvert.) Il ne manque rien?...

AUGUSTINE.

Rien.

ROUSSILLON.

Absolument rien?

AUGUSTINE.

Absolument rien.

ROUSSILLON, revenant à l'avant-scène.

Maintenant, le père, la mère de la future, la future elle-même

et le futur, le riche M. Lombard, peuvent venir, si bon leur semble : tout est fini, tout est prêt... Dieu merci ! le couvert est mis. (Il répète.) Dieu merci ! (Il embrasse Augustine.) le couvert est mis. Dis donc comme moi, Augustine : Dieu merci ! le couvert est mis.

AUGUSTINE, en riant.

Quelle idée !

ROUSSILLON, en riant.

C'est mon idée... Dis : Dieu merci...

AUGUSTINE, en riant.

Pourquoi le dirais-je?

ROUSSILLON.

Pour me faire plaisir.

AUGUSTINE, en riant.

C'est inutile.

ROUSSILLON.

Puisque c'est pour me faire plaisir, ça n'est pas inutile.

AUGUSTINE.

Mais quel plaisir peux-tu avoir à ce que je dise...?

ROUSSILLON.

C'est un si bon débarras pour tous les deux d'avoir terminé de mettre ce couvert, de n'avoir, ni toi ni moi, rien omis, rien oublié, rien cassé, que je serais ravi que tu partageasses en ce moment ma vive satisfaction, et que pour preuve tu t'écriasses avec moi du fond de l'âme : Dieu merci ! le couvert est mis.

AUGUSTINE, en souriant.

Je consens bien à partager tes joies et tes chagrins; mais tes folies... N'est-ce pas une folie de vouloir...? Mais laissons cela.

ROUSSILLON.

Si tu comptes traiter de folie toutes mes volontés...

AUGUSTINE.

Pas toutes; mais...

ROUSSILLON.

Tu veux faire un choix... c'est différent... c'est différent!

AUGUSTINE.

Si tu prends le ton fâché...

ROUSSILLON.

Si tu refuses ainsi d'obéir dans les petites choses, que sera-ce, bon Dieu!..dans les grandes!... Tu m'obligerais...

AUGUSTINE.

A quoi?

ROUSSILLON.

A faire le maître.

AUGUSTINE.

Le maître!... Faites un peu le maître, s'il vous plaît!

ROUSSILLON.

Ce n'est pas dans mon caractère, tu le sais bien; j'aime mieux te prier de me dire, là... tout simplement, afin de m'être agréable : Dieu mierci ! le couvert est mis.

AUGUSTINE.

Non, je veux vous entendre commander.

ROUSILLON.

Et moi, je ne veux pas commander... je ne commanderai jamais... Je t'engage donc à dire...

AUGUSTINE.

Ah! tu ne renonces pas à ton idée?

ROUSSILLON.

Que penserais-tu de moi si je te cédais sur ce point? —Voyons, sois gentille... dis-le tout bas, je m'en contenterai... si bas que tu voudras... Allons! Dieu merci! le couvert est mis... (Pause muette.) J'attends... (Seconde pause muette.) J'attends... (Troisième pause muette.) J'attends... Rien! — Je vais te donner un de ces petits gâteaux aux amandes, et tu diras...

AUGUSTINE.

Je n'aime pas les petits gâteaux aux amandes.

ROUSSILLON.

Alors tu ne refuseras pas ce biscuit au chocolat, et tu diras...

AUGUSTINE.

Ah çà! me prenez-vous pour une perruche? Croyez-vous qu'on me fait parler en me donnant des sucreries?

ROUSSILLON.

Faut-il que je t'embrasse pour que tu dises...

AUGUSTINE.

Quel entêté vous faites !

ROUSSILLON.

Et toi?

AUGUSTINE.

Moi, j'ai raison.

ROUSSILLON.

Ce n'est pas la cuisinière de Madame qui serait aussi revêche.

AUGUSTINE, sèchement.

Adressez-vous à elle. (Elle s'assied à droite, à l'angle de la table.)

ROUSSILLON.

Ni sa couturière.

AUGUSTINE, plus sèchement.

Qu'est-ce que cela me fait?

ROUSSILLON.

Tu parlais tout à l'heure du ton que j'avais; le tien, il me semble...

AUGUSTINE.

Le mien est ce qu'il doit être...

ROUSSILLON.

Si quand tu seras ma femme, tu dois prendre souvent ce ton-là... (Il s'assied à l'angle gauche de la table.)

AUGUSTINE.

Je le baisserai encore moins.

ROUSSILLON, en colère.

Si tu étais ma femme... (Se levant.)

AUGUSTINE, de même.

Si j'étais votre femme...

ROUSSILLON, prenant la chaise placée à l'angle de la table et la lançant de côté.

Vous vous soumettriez!

AUGUSTINE, même jeu.

Peut-être!

ROUSSILLON, tout en remontant, lançant une autre chaise.

Je vous dis que vous vous soumettriez!

AUGUSTINE, lançant une autre chaise.

Eh bien! non!

ROUSSILLON, lançant une chaise.

Je vous y forcerais.

AUGUSTINE, lançant une chaise.

Vous!

ROUSSILLON, lançant une chaise.

Moi!

AUGUSTINE, lançant une chaise.

Nous verrions cela!

ROUSSILLON, lançant une chaise.

Vous diriez, toutes les fois que cela me plairait (Frappant sur la table) : Dieu merci! le couvert est mis!

AUGUSTINE.

Et moi, je ne le dirais pas. Au reste, je ne suis pas... je ne serai pas... je ne veux pas être votre femme!

ROUSSILLON, jetant la chaise qui reste.

Tant mieux!

AUGUSTINE, bousculant l'autre.

Tant mieux!

SCÈNE II.

LES MÊMES, HERMANCE, en toilette de mariée, LOMBARD, pareillement en habits de noces.

HERMANCE, tombant au milieu du désordre.

Ah! mon Dieu!

LOMBARD.

Que veut dire?...

ROUSSILLON.

Nous mettions le couvert.

LOMBARD.

On ne le dirait pas. (Il descend la scène.)

HERMANCE, de même.

Un pareil désordre! quand mon père et ma mère vont venir!

LOMBARD.

Avec tous nos témoins réunis au salon.

HERMANCE.

Je veux savoir...

AUGUSTINE, balbutiant.

C'est que... Madame...

LOMBARD, à Roussillon.

Parleras-tu, toi?

ROUSSILLON.

C'est que... Monsieur...

AUGUSTINE.

Il a tort!

ROUSSILLON.

Oses-tu bien!

AUGUSTINE.

C'est un grossier!...

ROUSSILLON.

C'est une...

AUGUSTINE.

C'est un bourru!

ROUSSILLON.

C'est une...

AUGUSTINE.

Quoi?

ROUSSILLON.

Eh bien!... tu es une... tu es une...

HERMANCE.

Assez!... je vous renvoie sur-le-champ tous les deux, si vous ne nous dites, l'un ou l'autre, pour quel motif, quand nous vous avions confié le soin de mettre le couvert de noces et de tout disposer pour notre retour, vous vous êtes livrés à un combat qui annonce clairement une dispute, une querelle.

LOMBARD, à Roussillon.

Eh bien! voyons!...

ROUSSILLON.

Quand j'ai eu fini de mettre le couvert, je me suis dit en me détirant; Dieu merci! le couvert est mis,

LOMBARD.

C'est là tout?

ROUSSILLON.

Non, Monsieur : j'ai voulu faire dire à Augustine la même chose...

LOMBARD, vivement.

Quelle chose?

ROUSSILLON.

Dieu merci! le couvert est mis.

AUGUSTINE.

Et moi, je ne l'ai pas voulu.

ROUSSILLON.

De parole en parole, nous en sommes venus aux gros mots, des grands mots aux grands gestes, enfin à nous envoyer quelques chaises à la tête.

LOMBARD.

En vérité! on ne saurait dire lequel est le plus stupide de vous deux. Où donc avez-vous servi? — Qui vous a élevés? — Dans quel monde avez-vous vécu, pour en venir si grossièrement aux mains à propos d'une pareille niaiserie?

AUGUSTINE, présentant une chaise à Hermance.

Vous en parlez bien à votre aise, Monsieur; mais si...

LOMBARD.

Allons donc!

AUGUSTINE.

Tiens! une femme a sa volonté. (Hermance s'assied.)

LOMBARD.

Sa volonté... sa volonté...

AUGUSTINE.

Oui, Monsieur, sa volonté.

ROUSSILLON.

Mais l'homme a ses droits aussi...

LOMBARD.

Sans doute...

ROUSSILLON, à Augustine.

Tu vois?...

LOMBARD.

Allez-vous recommencer? Mais prenez donc exemple sur nous; croyez-vous que si je disais, moi, qui ne suis pas autrement fait que votre Roussillon, à ma chère Hermance que voilà, une femme comme vous, Augustine : — Ma chère amie, dites, je vous prie : « Dieu merci! le couvert est mis. »

HERMANCE, se levant.

Je ne le dirais pas.

LOMBARD, étonné.

Vous ne le diriez pas !

HERMANCE, naturellement.

Non.

AUGUSTINE, regardant Roussillon.

Entends-tu ? (Roussillon et Augustine un peu en arrière, écoutant avec surprise et riant sous cape.)

LOMBARD.

Et pourquoi ?

HERMANCE.

Vous avez parlé des droits qu'a l'homme sur la femme, et, par conséquent, des droits que vous avez sur moi; or...

LOMBARD.

Vous exagérez ma pensée... J'ai dit que nous devions servir d'exemple à nos gens; mais...

HERMANCE.

C'est cela : vous l'exemple de l'autorité; moi l'exemple de l'obéissance absolue.

LOMBARD.

Absolue... non ! D'ailleurs, je fonde ce droit, non sur le caprice, mais sur l'affection; je l'exprime par la prière. Ainsi, ma chère, n'est-il pas vrai que si je vous priais de dire?..

HERMANCE.

Je connais votre manière de prier. Ce matin, je voulais aller à la mairie avec un mantelet de satin blanc; vous vouliez, vous, que je misse une mantille de soie rose.

LOMBARD.

Et c'est vous qui l'avez emporté.

HERMANCE.

Après une heure de discussion.

LOMBARD.

Amicale. Enfin, vous n'avez pas cédé.

HERMANCE.

Non. Je n'ai pas cru devoir céder.

LOMBARD.

Vous avez peut-être bien fait. Il s'agissait tantôt d'une chose de goût, et le vôtre, qui vaut assurément mieux que le mien, devait triompher. Mais il s'agit, en ce moment, d'une chose d'ordre. Qu'est-ce que je demande? Que vous fassiez sentir à nos gens que nous avons un peu plus de bon sens qu'ils n'en ont montré dans leur très-sotte querelle, et que vous ayez le mérite de le leur prouver en disant le plus simplement du monde : Dieu merci ! le couvert est mis.

HERMANCE.

Je ne vous ai pas cédé ce matin; si je vous cédais maintenant, vous me croiriez une femme sans caractère.

LOMBARD, froidement.

Je n'insiste pas; mais il est fâcheux, en vérité, que cet exemple de résistance de votre part se produise devant nos gens, juste le premier jour, la première heure de notre mariage.

HERMANCE.

A qui la faute?.. à vous!

LOMBARD.

A vous! — D'où vient le refus?

HERMANCE.

De l'exigence. D'où vient l'exigence? — De vous.

LOMBARD, sèchement.

N'en parlons plus.

HERMANCE, de même.

Comme il vous plaira. (Roussillon s'oublie et rit un peu plus haut.)

LOMBARD, à Roussillon.

De quoi ris-tu, imbécile?

ROUSSILLON.

Je ne ris pas.

LOMBARD.

Tu as ri!

ROUSSILLON, gravement.

J'ai souri.

LOMBARD.

Pourquoi as-tu souri?

ROUSSILLON.

Dam! Monsieur...

LOMBARD.

Tais-toi! (A Hermance à demi voix et avec animation.) Voilà, Madame, le prix de votre conduite, le fruit de votre action, le résultat de votre étrange résistance, de votre rébellion. Vous m'avez rendu ridicule en m'abaissant au niveau de mon domestique; et mon domestique rit de me voir exactement dans la même position que lui. Augustine ne lui a pas cédé, et vous ne me cédez pas; cela le réjouit, réjouissez-vous aussi!

HERMANCE, de même.

Vous vous figurez cela. (Roussillon rit.)

LOMBARD, de même.

Tenez! Il rit encore.

HERMANCE, à haute voix.

Chassez-le! (Augustine rit de satisfaction.)

LOMBARD, à haute voix.

Le chasser! Mais c'est absolument comme si je me chassais moi-même, puisque vous nous avez mis tous les deux, je viens de vous le dire, au même niveau flatteur.

HERMANCE.

Alors, c'est moi qui vais dire à cet impertinent...

LOMBARD, montrant Augustine qui rit.

Il y a aussi une impertinente. (A demi voix.) Tenez, ne dites rien ni à l'un ni à l'autre. Mais à l'avenir n'encouragez pas, je vous en supplie, l'esprit d'opposition entre vos serviteurs.

HERMANCE, vivement, à Augustine qui n'a cessé de rire.

Augustine!

AUGUSTINE.

Madame...

HERMANCE, durement.

Je n'ai plus besoin de vos services.

LOMBARD.

Que faites-vous?

AUGUSTINE.

Et pourquoi Madame me renvoie-t-elle? Si j'ai ri, c'est de joie, c'est d'orgueil, c'est par esprit de corps, c'est parce que j'ai vu avec plaisir que Madame pensait comme moi.

LOMBARD, à Hermance.

Que vous disais-je?

HRRMANCE.

Encore une fois, je n'ai plus besoin de vos services; on vous paiera votre mois...

AUGUSTINE.

Mais encore une fois, Madame, j'ai été si contente, si heureuse que vous ne vouliez pas dire...

HERMANCE.

Qui vous a dit que je ne voulais pas dire...

AUGUSTINE.

Vous-même, Madame, et assez haut...

HERMANCE, à part.

Quelle confusion!

LOMBARD, bas, à Hermance.

Il est un moyen bien simple d'avoir raison de tout ceci et d'en finir: dites : Dieu merci! le couvert est mis.

HERMANCE.

Tous vos conseils me blessent à la fin, Monsieur!

LOMBARD.

Madame!

HERMANCE.

Ils m'humilient!

LOMBARD.

C'est moi qui suis humilié, moi, qui n'ai pas même assez d'autorité pour vous faire dire... mais je vous proteste que cela sera dit en votre présence.

HERMANCE.

Jamais!

LOMBARD.

Augustine, dix louis pour toi, et dis : Dieu merci! le couvert est mis.

ROUSSILLON, qui a remonté derrière la table, bas à Augustine, dont il s'est approché.

Dis vite!

HERMANCE.

Vingt louis si tu ne le dis pas.

ROUSSILLON, bas, à Augustine.

Ne dis rien!

LOMBARD.

Obéis, et tu auras cinq cents francs.

ROUSSILLON, bas, à Augustine.

Va donc, entêtée!

HERMANCE.

Mille francs si tu n'obéis pas.

ROUSSILLON, bas, à Augustine.

Tais-toi, bavarde!

LOMBARD.

Deux mille francs!

ROUSSILLON, bas, à Augustine

Mais, va donc!

AUGUSTINE.

Eh bien!... Dieu merci!...

HERMANCE, arrêtant vivement Augustine par le bras et l'entraînant. — Bas.

Si vous achevez, je dirai tout à Roussillon... mon coiffeur!... Souvenez-vous!... (Augustine baisse la tête.)

LOMBARD.

Que veut dire?... achevez!...

AUGUSTINE.

Impossible!

ROUSSILLON, à part, passant derrière la table.

Madame lui aura promis une fameuse somme...

LOMBARD, allant prendre Roussillon par le bras et le faisant descendre.

Puisqu'il en est ainsi, c'est Roussillon qui dira...

ROUSSILLON.

Moi, je dirai tout ce qu'on voudra.

HERMANCE, énergiquement à Lombard.

Prenez garde, Monsieur... cette obstination...

LOMBARD.

J'irai jusqu'au bout...

HERMANCE, se dirigeant à droite, avec dignité.

Inutile, Monsieur, je me retire. Je ne veux pas être donnée plus longtemps en spectacle à nos domestiques, être leur risée et la vôtre. (Sur le point de sortir, et près du centre de la table.) Allez! votre affreux caractère se dévoile... Oh! que ne l'ai-je connu une heure plus tôt. (Elle jette avec dépit, émotion et colère, une serviette en l'air.)

LOMBARD, qui a fait le même mouvement à gauche, et qui se trouve aussi au centre de la table.

Oh! pourquoi ai-je connu le vôtre une heure trop tard! (Il jette avec colère une serviette en l'air.)

HERMANCE, péniblement.

Il n'est plus temps!

LOMBARD, péniblement.

Malheureusement!

HERMANCE, la poitrine gouflée.

Oui, malheureusement!... Ah! si en ne se mariant pas religieusement on rendait nul le mariage civil!

LOMBARD.

Si l'on avait seulement vingt-quatre heures pour se repentir! (Il jette une serviette.)

HERMANCE, sur le point de pleurer.

On a toute la vie, Monsieur, pour se repentir... toute la vie! (Elle jette une serviette.)

LOMBARD, jetant une serviette.

Quelle faute! quelle faute!

HERMANCE, jetant une serviette.

Quelle punition!...

LOMBARD, jetant une serviette.

Quel malheur!

HERMANCE, pleurant, et jetant une serviette.

Quel supplice!

ROUSSILLON, à Augustine.

Pleurons et jetons des serviettes, nous aussi. (Roussillon et Augustine se lamentent et jettent des serviettes.)

LOMBARD.

Eh bien! rendons ce supplice moins cruel, Madame, en ne vivant pas ensemble, quoique mariés.

HERMANCE, pleurant plus fort.

J'y consens, Monsieur; plus rien de commun entre nous. (Elle jette deux serviettes.)

LOMBARD, jetant plusieurs serviettes.

Plus rien!

HERMANCE, pleurant à chaudes larmes et s'asseyant à droite.

Oh! ma mère! ma mère!

LE GÉNÉRAL, dans la coulisse.

A table! à table!

SCÈNE III.

LES MÊMES, MADAME DE SAINT-PAULIN, LE GÉNÉRAL DE SAINT-PAULIN.

MADAME DE SAINT-PAULIN, entrant au milieu d'un nuage de serviettes et d'un déluge de pleurs.

Ciel! oh! ciel! Que se passe-t-il ici? Quel ouragan!

LE GÉNÉRAL.

Quelle mitraille de serviettes!

MADAME DE SAINT-PAULIN.

Ma fille, dans les larmes!

HERMANCE.

Ma mère, je suis bien malheureuse!

LE GÉNÉRAL.

Que signifie ce tremblement de serviettes et de chaises quand j'arrive pour déjeuner?... Car, j'ai faim, très-faim!

HERMANCE, suffoquée.

Mon mari...

MADAME DE SAINT-PAULIN.

Déjà!...

LOMBARD.

Sachez, belle-maman...

HERMANCE.

Non! c'est moi qui veut vous dire...

LE GÉNÉRAL.

L'un ou l'autre... Mais que nous apprenions vite... car j'ai faim, très-faim! Je meurs de faim!

HERMANCE, dans les bras de sa mère.

Monsieur... (Elle désigne Lombard.) Monsieur a voulu me forcer...

MADAME DE SAINT-PAULIN.

Forcer! et à quoi?

HERMANCE.

Me forcer à dire...

AUGUSTINE.

Ah! Madame!

LE GÉNÉRAL, à Lombard.

Parlez! Je succombe à la faim!

LOMBARD.

Or, belle-maman...

MADAME DE SAINT-PAULIN.

Taisez-vous!... Parle, toi, ma fille.

HERMANCE.

Il a voulu me forcer à dire ce qu'Augustine elle-même n'avait pas voulu dire.

ROUSSILLON.

Et ce que je voulais faire dire à Augustine.

LE GÉNÉRAL.

Dire... n'a pas voulu dire... M'obligerez-vous de dire?... car enfin ma faim... (A Lombard.) Mais parlez donc, Monsieur!

LOMBARD.

Or, cher beau-père...

MADAME DE SAINT-PAULIN.

Taisez-vous, Monsieur!... Achève, ma chérie; voyons, que n'as-tu pas voulu dire?

ROUSSILLON.

Dieu merci! le couvert est mis.

MADAME DE SAINT-PAULIN.

Silence, drôle! (A Hermance.) Dis-moi ce que tu n'as pas voulu dire?

ROUSSILLON.

Dieu merci! le couvert est mis.

MADAME DE SAINT-PAULIN.

Silence, maroufle!... Au nom du ciel, dis-moi...

HERMANCE.

Mais c'est précisément là ce que je n'ai pas voulu dire...

MADAME DE SAINT-PAULIN, riant.

Quoi! c'est pour cela!

LE GÉNÉRAL.

Quelle triple faim! (Il remonte un peu et examine les plats qui sont sur la table.)

MADAME DE SAINT-PAULIN.

C'est à ne pas y croire. (Elle rit.)

LE GÉNÉRAL.

Vous ne croyez pas à ma faim?

MADAME DE SAINT-PAULIN.

Qui vous parle de votre faim?

LE GÉNÉRAL.

Moi, j'en parle.

MADAME DE SAINT-PAULIN, riant.

Ah ! tu n'as pas voulu dire !... La bonne plaisanterie.

LE GÉNÉRAL.

Quelle atroce faim ! (Il reprend sa place.)

MADAME DE SAINT-PAULIN, riant.

Si vous n'avez jamais d'autre querelle dans votre ménage...

HERMANCE, à madame de Saint-Paulin.

Eh quoi ! ma mère, vous trouvez que cela ne suffit pas ?

MADAME DE SAINT-PAULIN, riant.

Ah ! grands fous que vous êtes !

LE GÉNÉRAL.

De véritables fous... Du reste, cela ne m'étonne pas. Une fois, mon meilleur ami, le général... le général... non, c'était un colonel... mais non, c'était un avocat... n'importe ! Le commandant Dumortier... S'appelait-il Dumortier?

MADAME DE SAINT-PAULIN.

Oui, général.

LE GÉNÉRAL.

Coquine de mémoire ! La faim m'ôte toutes les facultés... (A madame de Saint-Paulin.) Aidez-moi donc, sacrebleu !

MADAME DE SAINT-PAULIN.

Oui, général.

LE GÉNÉRAL.

Je veux parler de mon meilleur ami, le notaire Dupilon; or, ce Dupilon... Est-ce bien Dupilon?... Mais non...

MADAME DE SAINT-PAULIN.

Non, général.

LE GÉNÉRAL.

Tu sais bien, Hermance, celui qui avait une propriété près de celle des époux Mornax, dans le Gers, un petit parent de ta cousine... de ta cousine chose... Enfin, passons...

MADAME DE SAINT-PAULIN.

Passons, général.

LE GÉNÉRAL.

Cré chien ! quelle faim !.. Ce général Dumortier donc, voulut un jour forcer sa femme à dire... à dire... à dire...

MADAME DE SAINT-PAULIN.

A dire... quoi ?

LE GÉNÉRAL.

Ma foi! je ne m'en souviens plus.—Sa femme résista; lui insista; elle persista. Enfin, il en résulta quelque chose comme la dispute qui nous empêche, en ce moment, de déjeuner.—Je veux manger!

MADAME DE SAINT-PAULIN.

Mais ce capitaine, que fit-il?

LE GÉNÉRAL.

Ce qu'il fit?... Il tua sa femme.

TOUS.

Ah! mon Dieu!

MADAME DE SAINT-PAULIN.

Il tua sa femme!

LE GÉNÉRAL.

Je la mangerais en ce moment, si je l'avais.

MADAME DE SAINT-PAULIN.

Mais vous n'êtes pas un homme.

LE GÉNÉRAL.

Non, Madame, non! Je suis un appétit. Mais, finissons-en, ou je ne réponds plus de moi. — Est-ce qu'on empêche d'honnêtes gens de déjeuner, parce qu'une péronnelle veut dire ou ne pas dire?..—Mais si je vous eusse dit, le jour de notre mariage : Christine, dis pendant un an ce que ne veut pas dire Hermance, tu l'eusses dit pendant un an. Voyons, Christine, dis pendant un an... non, un an c'est trop, — mais dis trois fois de suite...

MADAME DE SAINT-PAULIN.

Ah! grand Dieu! je le dirai, je vais le dire trois fois, dix fois de suite.

HERMANCE.

Comment, ma mère, vous me donneriez si outrageusement tort devant mon mari?

MADAME DE SAINT-PAULIN.

Que dis-tu? Moi, donner raison à un gendre? Jamais! Ce serait déshonorer en ma personne toutes les belles-mères. Jamais! jamais!

LOMBARD, à part.

Il n'y a qu'un moyen d'en sortir. (Il s'en va sans que sa sortie soit remarquée.)

LE GÉNÉRAL.

Madame de Saint-Paulin, prenez garde! La faim me fait

passer insensiblement à l'état d'hyène, de tigre, de lion ! Il me pousse des griffes. — Exécutez-vous tout de suite, ou je me déchaîne, je mords ! — dites...

MADAME DE SAINT-PAULIN.

Je suis votre femme, monsieur le général ! On ne me parle pas ainsi ! — J'étais avec vous à Waterloo.

LE GÉNÉRAL.

Alors, feu ! (Il prend avec violence les plats et autres objets qui se trouvent sous sa main et les jette à terre.)

MADAME DE SAINT-PAULIN.

Feu ! (Elle prend des plats, des assiettes, et les jette pareillement avec violence.) Et je me suis remariée avec ce soudard !

LE GÉNÉRAL, même mouvement de colère.

Et je me suis prêté à cette infâme drôlerie, après cinquante ans de ménage !... Oh !

MADAME DE SAINT-PAULIN, même mouvement.

Oh !

HERMANCE.

Ma mère !

LE GÉNÉRAL, s'approchant de madame de Saint-Paulin.

J'ai des moustaches, madame la générale ! Vous voyez !..

MADAME DE SAINT-PAULIN.

J'en ai aussi, monsieur le général ! Vous voyez !...

LE GÉNÉRAL, recommençant le mouvement précédent.

Il ne restera pas une seule assiette, pas un seul verre... ou vous direz !...

MADAME DE SAINT-PAULIN, même mouvement de colère.

Il ne restera pas un seul verre, pas une seule assiette, et je ne dirai rien, mais rien !

LE GÉNÉRAL, frappant sur la nappe entièrement dépouillée.

Eh bien ! ce sera moi alors, mille, mille, mille !! qui dirai à faire trembler les vitres... Écoutez ! (Il cherche à se rappeler.) Ecoutez !..: Qu'est-ce qu'il faut dire ?

MADAME DE SAINT-PAULIN.

Il l'a oublié... ne lui dites rien ! Malheur à qui lui soufflera un seul mot.

LE GÉNÉRAL.

O ma rage ! Je n'ai plus faim, j'ai soif !

LOMBARD, rentrant et se plaçant au milieu de la table.

Le déjeuner est servi dans mon appartement.

TOUS, avec joie.

Ah !

LOMBARD

Venez! Mais auparavant, disons tous ensemble, en signe de réconciliation unanime : Dieu merci!... Y êtes-vous? (Il prend un coin de la nappe; tous en font autant.)

TOUS, en soutenant la nappe et la jetant en l'air.

Dieu merci! le couvert est mis!

FIN

Paris. — Charles Unsinger, imprimeur, 83, rue du Bac.

DERNIÈRES PIÈCES PARUES

	fr.	c.
Jean Baudin, [illegible]	2	»
La Papillonne, *comédie*	2	»
Charlotte Corday, [illegible]	2	»
La Mo bite, [illegible]	2	»
[illegible], [illegible]	2	»
[illegible], *comédie*	2	»
Belle Lorette, *opéra comique*	2	»
Nina la Tresse, *comédie*	1	50
Bini-Bochat, *comédie*	2	»
La Petite Mère, *comédie*	2	»
L'Amiral, *comédie en vers*	2	»
Jean de Nivelle, *opéra com.*	1	»
Chevalier Trumeau, *c. en vers*	1	»
[illegible], *comédie*	2	»
Vercingétorix, *drame*	4	»
Les Mouchards, *pièce*	»	50
Le Vicaire, *comédie*	1	50
[illegible], *opéra comique*	2	»
Le Mari de la débutante, *com.*	2	»
La Jolie Parfumeuse, *opéra com.*	2	»
Ann[illegible] Kerviller, *drame*	1	50
Jonathan, *comédie*	2	»
Lolotte, *comédie*	1	50
La Famille, *comédie*	1	50
L'Ingénue, *pièce*	1	50
Les Tapageurs, *comédie*	2	»
Le Petit [illegible], *comédie*	1	50
La Belle Mademoiselle, *op. c.*	2	»
Yedda, *ballet*	1	»
[illegible], *opéra*	1	»
[illegible]	2	»
[illegible]	2	»
[illegible], *opéra com.*	2	»
Les [illegible], *opéra*	1	»
[illegible] à propos	1	»
[illegible]	2	»
[illegible]	2	»
[illegible], *comédie*	2	»
[illegible], *comédie*	2	»
[illegible], *comédie*	2	»
[illegible], *opéra comique*	2	»
[illegible]	1	»
[illegible], *comédie*	2	»
[illegible]	2	»

	fr.	c.
Le Fandango, *ballet pant.*	1	[illegible]
La Comtesse Romani, *com.*	2	[illegible]
Le Roi de Lahore, *opéra*	1	[illegible]
Cinq-Mars, *drame lyrique*	1	[illegible]
Oh! Monsieur! *[illegible]*	1	[illegible]
Les Charbonniers, *opérette*	1	[illegible]
Le Funnel, *comédie*	1	[illegible]
L'Hetman, *pièce*	2	[illegible]
L'Etrangère, *comédie*	2	[illegible]
Paul Forestier, *comédie*	2	[illegible]
Le Prince! *comédie*	2	[illegible]
Marie-[illegible], *comédie*	2	[illegible]
Lida, *opéra*	1	[illegible]
Paulet Firmin, *opéra*	1	[illegible]
[illegible], *comédie*	1	[illegible]
Sylvia, *ballet*	1	[illegible]
Madame [illegible], *comédie*	[illegible]	[illegible]
[illegible], *opéra comique*	2	[illegible]
[illegible]	2	[illegible]
[illegible], *comédie*	1	[illegible]
Monsieur [illegible]	1	[illegible]
[illegible], *comédie*	1	[illegible]
[illegible], *comédie*	1	[illegible]
[illegible], *comédie*	2	[illegible]
[illegible], *opéra comique*	1	[illegible]
L'Oncle [illegible], *comédie*	2	[illegible]
La Haute [illegible]	2	[illegible]
[illegible], *comédie*	2	[illegible]
[illegible], *comédie*	1	[illegible]
[illegible], *comédie*	1	[illegible]
[illegible], *drame*	2	[illegible]
[illegible] Alphonse, *pièce*	2	[illegible]
[illegible] de Louis XIV, *com.*	2	[illegible]
[illegible], *comédie*	2	[illegible]
[illegible], *comédie*	2	[illegible]
[illegible]	2	[illegible]
[illegible], *comédie*	1	[illegible]
[illegible], *comédie*	1	[illegible]
[illegible]	1	[illegible]
[illegible], *comédie*	1	[illegible]
La [illegible]	[illegible]	[illegible]
Un [illegible] en habit noir, *c.*	1	[illegible]
Le Vérillon, *pièce*	2	[illegible]

[illegible] — Imprimerie [illegible], 3, rue Auber

PQ
2268
D5
1884

Gozlan, Léon
Dieu merci!

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY